

Le chrétien dans les rets de la sécularisation

TEXTE 2

LE CHRISTIANNISME RÉVOLUTIONNAIRE

suivi de

LA FIN ET LES MOYENS

Présence au monde moderne, 1948

2^{ème} édition, 1988 Presses bibliques universitaires, pp. 34-89

3^{ème} édition, 2007 in *Le défi et le nouveau*, La table ronde, pp. 34-78

Dans le premier chapitre de *Présence au Monde Moderne*, Le chrétien dans le monde, Jacques Ellul dressait un portrait extrêmement peu flatteur du chrétien contemporain, le décrivant prêt à suivre tous les idéologies de son temps et à leur accommoder sa foi.

Les deux chapitres suivants sont d'une autre tonalité.

Le deuxième, Le christianisme révolutionnaire, a une valeur programmatique. Ellul affirme que la mission première du chrétien est d'initier puis d'organiser rien moins qu'une révolution dans le monde, lequel il qualifie au passage "d'une totale immobilité" du fait de la "subordination toujours plus nette de l'homme à sa fonction économique". Pour cela, il propose de mettre à bas le principe qui caractérise la sécularisation de notre monde, à savoir ce qu'il appelle la "religion du fait". Ce faisant, il montre à quel point ce projet est difficile à mener dans la mesure où, à la différence des grandes révolutions dont l'histoire rend témoignage, "il ne s'agit pas d'agir selon des principes mais d'après la réalité vécue, *hic et nunc*, de l'*eschaton*, c'est-à-dire exactement l'inverse d'un moralisme".

Le troisième chapitre, La fin et les moyens, pose l'exigence du diagnostic approprié. Pour révolutionner le monde, il faut d'abord le connaître. Or, dit Ellul, le problème fondamental est aujourd'hui que l'immense majorité des individus n'ont pas pris conscience qu'en raison du développement des techniques : "tout est devenu moyen, il n'y a plus de fin. (...) La fin – collective s'entend, de civilisation – s'est effacée devant les moyens. " La technique dans son ensemble est "sacralisée" car l'homme se plie à toutes les nécessités nouvelles qu'elle génère. Tout le problème est qu'il la croit "neutre, ni bonne ni mauvaise" alors qu'elle constitue en fait rien moins qu'un nouveau milieu ambiant, totalement autonome, et que le fait même de la croire neutre contribue à ce que ce soit lui, pour le coup, qui devient neutre à son égard : *conformiste*.

Le projet révolutionnaire que propose Ellul vise à mettre fin au conformisme résultant du fait que la technique est devenue autonome. Il est une affaire de chrétiens, dit-il, car le combat à mener relève de la dénonciation de tout ce qui nous sépare de Dieu, en premier lieu les *idoles*.